



Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 3: Justice et adoption en Christ, lucidité personnelle, humilité

En bref

Le livre de la Genèse montre qu'en tant qu'êtres humains nous avons été créés à l'image de Dieu. Par ailleurs, une conséquence de l'appartenance à Jésus-Christ par la foi et de notre union avec lui est que Dieu nous regarde à travers lui et sa justice («la justification par la foi») et qu'il fait de nous ses enfants adoptifs. Nous sommes justes de la justice du Christ, «fils dans le Fils». De ces deux enseignements découle une vérité fondamentale : notre valeur ne se trouve jamais dans nos réussites ou nos échecs, dans notre intelligence ou nos dons, ni dans quelque autre qualité qui se trouverait en nous. Elle se trouve uniquement dans notre statut d'images de Dieu et dans notre appartenance au Christ. Cette vérité permet une lucidité libératrice et nous ouvre à une vraie humilité, un décentrement par rapport à nous-mêmes.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Gn 1,26-27 ; Col 1,12-15

Les versets de la Genèse parlent des humains comme «image de Dieu». À ton avis, que veut dire cette expression ? Qu'implique-t-elle 1°) en termes de *différence* par rapport à Dieu et 2°) pour ce qui est de *la valeur* des êtres humains ?

Dans l'épître aux Colossiens, Paul écrit que Jésus-Christ est «l'image du Dieu invisible». Quel est le rapport entre cette affirmation et le premier chapitre de la Genèse ?

b) Rm 3,21-27

D'après ce que dit Paul dans ces versets, qu'est-ce qui détermine notre statut devant Dieu ? Que veut dire être «justifiés» ?

Quelles sont les implications pratiques de la justice de Dieu d'après le v. 27? Que veut dire cela sur le plan «vertical»? Et sur le plan «horizontal», vis-à-vis des autres?

c) Rm 12,3.16; 1 Co 4,7

En Romains 12, Paul parle d'une compréhension de soi «raisonnable». Quel est le lien, d'après toi, entre cette exhortation et ce qu'il a déjà dit au sujet de notre «justice» en Christ?

En quoi le fait de ne pas «aspirer à ce qui est élevé» ni être «sages à nos propres yeux» (v. 16) serait-il le contraire de la justice du chapitre trois? En quoi le fait de se laisser «attirer par ce qui est humble» est-il, au contraire, en cohérence avec cette justice?



Les questions de 1 Co 4,7 impliquent-elles que l'on doit vivre dans un dénigrement de soi permanent ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Quelles attitudes ce que Paul dit ici devrait-il susciter en nous ?

d) Rm 8,14-16 ; Ga 4,4-7

Quel est le rapport, à ton avis, entre le fait que Jésus-Christ soit « Fils de Dieu » (Jn 1,34 ; 3,18 ; Ga 2,20, etc.) et notre « adoption », c'est-à-dire notre statut d'« enfants de Dieu » ? D'après ce que Paul dit ici, quel bienfait accompagne cette adoption ?

2. Commentaire et réflexions

L'être humain, image de Dieu

Au début de la Genèse, Dieu crée toutes choses. Il place l'homme au sommet de sa création, lui donnant ce statut extraordinaire d'«image de Dieu», copie en quelque sorte de celui qui se tient souverainement au-dessus de toutes choses ! À travers les siècles, les théologiens ont beaucoup discuté pour savoir ce que signifie cette expression. Fait-elle référence à une capacité particulière propre à l'être humain, comme l'intelligence, la faculté d'être en communion avec Dieu, l'imagination, la créativité ou l'amour, etc. ? Contre une certaine tendance à vouloir localiser cette image dans une partie de l'homme, il faut reconnaître que celui-ci *est* image de Dieu, dans tout ce qu'il est et dans tout ce qu'il fait. Dire que l'être humain est «image» veut dire qu'il *rend visible* le caractère de Dieu, tout comme une image – une photographie, par exemple – reproduit à une échelle moindre l'original et y renvoie.

Dans ce même ordre d'idées, une image photographique ou le portrait d'une personne trouve sa valeur essentielle en référence à celui ou celle qu'il représente. Son importance, en tant que «copie», vient de sa relation à «l'original». De la même façon, l'homme-image de Dieu tire sa dignité de sa relation à Celui qui lui a donné d'exister et qui l'a créé pour la communion avec lui.

Chose intéressante, en parlant de l'être humain comme «image» de Dieu, la Genèse démocratise ce statut car, dans le Proche Orient ancien où l'Ancien Testament fut écrit, seuls les rois pouvaient prétendre à ce titre. De par son statut, le roi représentait de façon tangible tel dieu, il en était l'image. La Genèse étend ce statut aux humains dans leur totalité. Ce faisant, elle souligne leur valeur et leur place unique au sein de la création : tous reflètent quelque chose de la gloire et du caractère de Dieu, autant la femme qui s'occupe de ses enfants, l'homme qui balaie la rue ou nettoie la fosse septique de la ville que le roi sur son trône, qui gouverne le pays ! Les humains ont une valeur inestimable, non en raison de ce qu'ils font, de leur statut social

ou de leur réputation mais parce qu'ils ont été créés comme des «copies» du Dieu de l'univers. Cela confère en même temps une responsabilité et une vocation immenses : rendre Dieu «visible» autour de soi : son caractère, sa créativité, son intégrité, sa fidélité, son amour. En plaçant cette idée au début de la Bible, Dieu fait comprendre que cette vocation est au cœur de tout ce que nous sommes et qu'elle doit s'apercevoir dans chacune de nos activités, chacune de nos paroles !

Il n'est pas anodin de noter que, dans le Nouveau Testament, l'expression d'image de Dieu est appliquée à Jésus-Christ d'abord. Bien sûr, dans son incarnation le Christ représente pleinement la présence de Dieu auprès des humains. Il est Emmanuel, «Dieu avec nous». Mais Jésus-Christ est également image de Dieu *dans son humanité*. Plus qu'aucun autre, il a aimé Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force ; il a aimé son prochain comme lui-même, voire plus que lui-même, puisqu'il nous a aimés jusqu'à se dessaisir de sa propre vie pour nous réconcilier avec Dieu. L'homme Jésus est donc celui qui nous permet de comprendre ce que veut dire être humain à l'image de Dieu. Tout en nous montrant parfaitement Dieu, il nous révèle parfaitement ce que nous sommes appelés à être, nous aussi, dans notre humanité.

Comme nous l'avons déjà vu, comprendre cette idée d'image de Dieu implique, ultimement, réfléchir en lien avec le Dieu trinitaire. C'est bien parce que le Dieu trois fois saint est relation éternelle d'amour et de communion (cf. le v. 26 : «*Faisons l'homme à notre image*») qu'en aimant Dieu et son prochain, l'homme vit sa véritable humanité.

Le premier chapitre de la Genèse est donc fondamental pour comprendre notre vocation en tant qu'humains et en particulier en tant que chrétiens. En même temps, il clarifie de façon pratique la question de notre valeur devant Dieu et les autres. Notre valeur ne s'établit pas en lien avec nos capacités intellectuelles ou autres, avec notre niveau d'éducation, notre métier, nos réussites ni, à

l'inverse, nos faiblesses ou nos échecs. Tout comme la valeur de notre prochain – qu'il soit en bonne santé ou qu'il souffre de handicaps graves, qu'il soit de notre plus proche entourage ou notre ennemi –, notre dignité découle, pour les uns comme pour les autres, de notre statut d'image de Dieu.

Justification, adoption et lucidité

Cela étant dit, pour le chrétien, notre valeur découle d'une autre considération encore, notre justification et notre adoption en Christ. Que veut dire cela? Jésus-Christ est l'image parfaite de Dieu. C'est lui qui a vécu dans une vraie obéissance au Père. C'est lui aussi qui a consenti à prendre sur lui le châtiment que nous méritions à cause de notre désobéissance, il a accepté que le verdict de coupable soit prononcé sur lui, aussi bien par Dieu que par les hommes. Cependant, en le ressuscitant des morts par la puissance de l'Esprit, Dieu l'a «justifié», c'est-à-dire qu'il l'a reconnu comme juste (1 Tm 3,16). La résurrection de Jésus-Christ est l'acte par lequel le Père a «innocenté» Jésus et lui a redonné la vie qui lui revenait de droit. Plus encore, en raison de son obéissance jusqu'à la mort, il lui a accordé l'immortalité, une existence en communion parfaite avec lui, telle qu'il l'avait voulue au commencement avec nous.

Or, du fait de notre appartenance au Christ par la foi, Dieu nous regarde désormais à travers l'humanité parfaite, glorifiée de son Fils. Il nous accorde ce même statut de «justes», non en raison de notre obéissance mais parce que nous sommes unis à celui qui a lui-même été «justifié». Nous sommes justes de sa justice, réconciliés par sa réconciliation.

Le Nouveau Testament va plus loin encore puisqu'il dit que si nous sommes unis au Christ par le moyen de la foi, nous recevons aussi son statut de Fils. Comme le disait le réformateur Jean Calvin, nous recevons par adoption ce qu'il est par nature. En tant que «fils dans le Fils» (fils et filles, faut-il préciser!), nous retrouvons notre statut et notre place d'enfants du Dieu vivant. Alors que nous étions aliénés de lui à cause de notre péché, il est désormais notre Père, un père

infiniment plus attentionné et aimant même que le meilleur père humain.

Cet enseignement de la justification et de l'adoption par la foi, cher au protestantisme, souligne que Dieu nous prend là où nous sommes et nous reçoit dans l'intimité avec lui. Nous n'avons pas à «nous prouver» aux yeux de Dieu pour qu'il daigne nous recevoir comme ses enfants. Ce que je suis devant Dieu dépend entièrement de Jésus-Christ que j'ai saisi dans une démarche de confiance à son égard. Je peux vivre désormais comme fils ou filles du Dieu tout-puissant!

Ce double enseignement de justification et d'adoption a des répercussions sur le plan horizontal aussi: si ma valeur ne réside pas dans mes qualités personnelles, mes réussites ou mes échecs mais dans le fait que Dieu m'accorde le même statut qu'il reconnaît à son Fils, je n'ai pas à mettre ces choses en avant pour «prouver» ma valeur aux autres. De même, puisque mes échecs, faiblesses et incapacités n'enlèvent rien à ma valeur, je n'ai pas à en avoir honte ni à les cacher à tout prix de peur que quelqu'un ne les découvre.

Enfin, la justification par la foi et l'adoption permettent une vraie lucidité sur soi. Dans tant de situations nous pouvons être tentés, soit de cultiver un déni de nos propres faiblesses, nous cachant des vérités qui pourraient nous paralyser, soit de nous leurrer par de soi-disant qualités ou succès qui nous permettent de réhausser notre estime de nous-mêmes. Mais en nous cachant ou en maquillant la vérité sur nous, nous vivons dans le mensonge, une sorte de double vie qui ne nous convainc qu'à moitié (et qui, la plupart du temps, ne convainc pas les autres). Reconnaître que ma justice et mon statut de fils ou de fille résident en Jésus-Christ et en lui seul permet de me regarder tel que je suis, sans avoir à fermer les yeux sur mes problèmes ou à cultiver des récits de mes succès car, ni dans un cas ni dans l'autre, ma valeur n'en dépend nullement. Je peux me regarder tel que je suis en vérité sans en être démoli, car ma valeur est ailleurs.

On le voit, notre justification et notre statut de «fils dans le Fils» constituent potentielle-

ment un des enseignements chrétiens les plus libérateurs qui soient. Bien compris, il opère un décentrement par rapport à nous-mêmes et nourrit notre reconnaissance envers Dieu comme peu de choses peuvent le faire (cf. Tt 3,3-7).

Une conséquence pratique : l'humilité

Un des enseignements les plus fréquents dans le Nouveau Testament concerne l'humilité. Cependant, cet enseignement est souvent mal compris. Il serait facile d'assimiler humilité et humiliation et de croire que l'humilité consiste – par exemple – à cacher ses qualités, à faire semblant de se croire « peu de chose », ou à se dire inférieur à autrui. Une forme extrême de cette attitude consiste à se détester ou à se dénigrer en permanence. En réalité, une telle « humilité » est souvent le simple miroir, en négatif, de l'orgueil ; dans les deux cas, nos pensées tournent sans cesse autour de nous-mêmes et de la question de savoir comment les autres nous perçoivent.

La Bible prône une façon tout autre de regarder les choses. Il ne s'agit ni de se détester ni de faire des efforts pour apprendre à s'aimer soi-même. L'essentiel n'est ni de se haïr ni de s'aimer mais de *se savoir aimé par Dieu en Jésus-Christ* et, de ce fait, de centrer sa vie sur Christ et ce que nous sommes en lui.

En Romains 12 Paul écrit : *« Ne vous prenez pas pour plus que vous n'êtes, mais ayez une idée juste de vous-même »* (Rm 12,3, NFC). Ce verset nous convie à une vraie lucidité, aussi bien au niveau de nos forces que de nos faiblesses. Lucidité, non pour jauger de notre valeur – celle-ci vient de notre statut d'images de Dieu et du regard que Dieu porte sur nous en Christ – mais pour discerner avec réalisme les dons et capacités que nous pouvons mettre au service du Christ et de l'Église. Une telle humilité permet de ne pas *« aspirer à ce qui est élevé »*, mais d'être *« attirés par ce qui est humble »* (v. 16), c'est-à-dire de refuser la tentation de chercher constamment l'approbation des autres et, à l'inverse, d'élever ceux que le monde n'estime pas dignes d'être mis en avant.

Comment cultiver pratiquement cette humilité authentique ? D'après Paul, cela commence par prendre au sérieux le fait que, puisque tout ce que nous sommes – nos qualités, dons et compétences – vient de Dieu, nous ne pouvons pas nous en vanter ou en tirer fierté. Ces choses, nous ne les avons ni produites ni choisies ; Dieu nous les a confiées pour le bien des autres.

Comme dans tous les autres domaines de la vie de disciple, l'humilité se définit, ultimement, en rapport avec Jésus-Christ. Comment le Christ a-t-il révélé l'humilité ? Il ne l'a pas fait en niant ce qu'il était mais en étant à tel point centré sur le Père qu'il a pu s'exclamer : *« Je ne fais rien de moi-même, mais je parle selon ce que le Père m'a enseigné »* (Jn 8,28), et en élevant les autres – c'est-à-dire nous ! – au-dessus de sa propre réputation, de son propre bien-être et même de sa propre vie afin de nous faire partager son statut de Fils. C'est ce que nous voyons dans un des plus beaux textes du Nouveau Testament où Paul encourage ses lecteurs à l'humilité, précisément en rappelant l'action du Christ :

Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes... Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé... Il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix (Ph 2,3-8).

L'humilité, nous dit l'apôtre, ne se mesure pas par l'autodénigrement. En tant que Fils du Dieu éternel, le Christ a vécu dans la conscience de ce qu'il était ! Pourtant, tout sa vie a été marquée par une humilité authentique. On le voit : l'humilité, la vraie, consiste dans la recherche du bien des autres, dans le fait d'aider ceux-ci à grandir dans leur foi et dans cette transformation en l'image du Christ qui est au cœur de toute humanité véritable. En dernière analyse, l'humilité est possible lorsque nous sommes convaincus de notre dignité en Christ et en lui seul et que, forts de cette conviction, nous sommes libé-

rés de «l'obligation» de nous prouver, libérés pour pouvoir penser aux autres.

En étant libres d'aimer les autres comme le Christ nous a aimés, nous apprenons ce que veut dire être créés en image de Dieu, recréés à l'image du Christ et bénéficiaires des richesses qui sont en lui.

3. Questions d'application

a) Compléter la phrase : J'ai parfois (souvent ?) du mal à m'accepter comme je suis parce que...

Que cela montre-t-il de ma façon de me regarder ou de ce en quoi je cherche ma valeur ?

b) Compléter la phrase : Je me sens parfois (souvent ?) tenté de me croire supérieur à certaines personnes parce que...

Que cela montre-t-il de ma façon de me regarder ou de ce en quoi je cherche ma valeur ?

c) Dans la liste qui suit, souligne (ou surligne) les descriptions dans la colonne de gauche qui décrivent des attitudes chez toi. Prends celles de la colonne de droite comme des buts auxquels tendre dans les semaines à venir :

Un orphelin :

Se sent seul. Il manque d'une intimité quotidienne vitale avec Dieu. Est plein d'inquiétudes à son propre sujet.

S'inquiète des besoins ressentis : relations, argent, santé. « Je suis tout seul et personne ne se soucie de moi ».

Un fils :

A une assurance croissante que « Dieu est vraiment mon Père céleste qui m'aime ».

Fait confiance au Père et a de plus en plus confiance en son amour. Est libéré de ses soucis.

A tendance à être ingrat. Se plaint, est amer.
A un esprit de critique. Dénigre les autres.

A tendance à souligner ce qui ne va pas. Est souvent insatisfait(e) de quelque chose.

Se livre à des commérages (confesse les péchés d'autrui!). A besoin de critiquer les autres pour se sentir bien. A le « don du discernement ».

A tendance à se comparer aux autres, ce qui conduit soit à l'orgueil soit au découragement.

Se sent impuissant à vaincre la chair. N'a pas de victoire du cœur sur ses « petits péchés », mais a perdu le sentiment d'être réellement pécheur.

Relativement peu portée sur la prière. Celle-ci est un dernier recours. Prie parfois en public, rarement en privé.

S'en remet à l'Esprit Saint pour maîtriser sa langue. Loue, édifie, remercie, encourage.

N'est pas aveugle au mal, mais choisit plutôt de se concentrer sur ce qui est bon et constructif.

Est capable de confesser librement ses fautes aux autres. Reconnaît qu'il a souvent tort. Désire surtout grandir.

Se tient avec confiance dans le Christ. Sa valeur personnelle vient de la justice de Jésus, non de la sienne propre.

En reposant en Christ, il constate une victoire de plus en plus grande sur la chair. Il reconnaît avec lucidité la réalité de son péché.

La prière est un élément vital de la journée et ne se limite pas aux moments de calme. Aime parler au Père.



4. Pour passer à la pratique

Dans la partie «passer à la pratique» des deux premiers chapitres, nous avons commencé à réfléchir sur ce que veut dire se mettre à la suite de Jésus-Christ. La mission de Jésus a consisté à faire connaître l'Évangile du royaume de Dieu en paroles et en actes. En tant que ressuscité, il donne à ceux qui le suivent la responsabilité de s'approprier cette même mission. L'Évangile, ainsi que l'Esprit qui nous transforme en l'image du Christ, nous rendent capables de participer à cette mission. Une vie de disciples est donc orientée par l'Évangile du Christ mort, ressuscité et qui règne actuellement; les disciples de Jésus cherchent à faire connaître cet Évangile autour d'eux.

Revenons à Matthieu 9,35: *«Jésus parcourait toutes les villes et les villages, il enseignait dans leurs synagogues, prêchait l'Évangile du royaume et guérissait toute maladie et toute infirmité»*. Jésus a annoncé le message du règne de Dieu et il en a manifesté la réalité par ses actions. D'une façon analogue, ses disciples aussi sont appelés à faire connaître le message de la seigneurie et de l'amour du Christ par leurs paroles et leurs actes. Cet appel à faire connaître l'Évangile implique que les disciples de Jésus devraient se démarquer par certains traits de caractère qu'ils ont en commun:

- *Au lieu de s'isoler les uns des autres, ils cherchent à tisser des relations avec les personnes qu'ils rencontrent là où ces derniers vivent, travaillent et pratiquent leurs loisirs.*
- *Ils cherchent des occasions permettant de développer leurs capacités, dons, compétences, expériences, connaissances et compassion afin de faire connaître, par ces moyens, l'Évangile de Jésus-Christ, aussi bien en paroles qu'en actes.*
- *Ils sont attentifs aux besoins qu'ils constatent autour d'eux, lesquels peuvent fournir des occasions de faire connaître le message du Christ par ce qu'ils disent, comme par ce qu'ils font.*

Dans les jours qui viennent, réfléchis aux besoins autour de toi, là où tu habites, travailles et pratiques tes loisirs, comme aussi dans la ville où tu te trouves. Qui habite à côté de chez toi? Quelles sont les personnes que tu croises ou rencontres dans ta vie de tous les jours? Quels sont leurs besoins spécifiques?

a) Dresse une liste d'au moins cinq besoins de celles et ceux qui vivent à proximité de toi:



b) Détaille un ou deux besoins ou situations que tu remarques particulièrement. Pourquoi ces choses ont-elles retenu ton attention plutôt que d'autres ?

c) D'après toi, comment Jésus répondrait-il à ces besoins ? Dans ces situations, ferait-il connaître l'Évangile par ses paroles ? Par ses actes ? Par les deux ? Essaie de décrire comment, à ton avis, il aurait agi :

d) Quels dons, capacités, compétences ou expériences pourrais-tu mettre à profit pour répondre à ces besoins ?

e) Utilise les lignes suivantes pour formuler une prière au sujet des besoins qui t'ont touché. Peut-être as-tu l'impression d'avoir les yeux fermés ou un cœur insensible aux besoins que tu constates. Si c'est le cas, que faut-il demander à Dieu ?



Conclusion

La vie des disciples est d'abord une vie d'enfants de Dieu, une vie où nous bénéficions du statut de celui qui a été innocenté, «justifié», élevé à une position de suprême autorité. Notre façon de nous regarder ne peut qu'en être profondément renouvelée, posée sur la base, non de nos réussites ou de nos échecs, mais de ce qu'il est et de ce qu'il a fait pour nous. Dieu nous regarde au travers de la justice de son Fils, il fait de nous des «fils dans le Fils».

Cette vérité n'amoindrit en rien la nécessité de «nous charger de notre croix, de renoncer à nous-mêmes» et de suivre Jésus. Mais elle nous permet de le faire dans une attitude de profonde reconnaissance et en étant conscients qu'en suivant le Maître sur ce chemin, nous suivons celui qui est en même temps notre frère. En effet, Paul nous rappelle que si Dieu nous a «connus d'avance», autrement dit s'il s'est attaché à nous avant même notre naissance – et il y a là, déjà, un profond mystère! –, c'est parce qu'il avait pour dessein de nous rendre *«semblables à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'un grand nombre de frères»* (Rm 8,29). Suivre Jésus n'est donc pas entrer comme un orphelin dans des souffrances imposées par un Dieu distant; c'est placer nos pieds, y compris dans les difficultés, dans les pas d'un grand frère qui nous a devancés et qui nous y accompagne même à chaque instant. C'est avancer avec celui qui nous permet de découvrir en Dieu un père. Celui-ci veille à notre bien, infiniment mieux que même le meilleur des pères humains. Aussi pouvons-nous avancer avec les mêmes attitudes, les mêmes pensées qui étaient en Jésus-Christ, alors qu'il cheminait vers une gloire qui passait... par la croix (Ph 2,5-10).

Dans les deux prochains chapitres nous verrons comment être fortifiés dans ce chemin, à l'aide de deux moyens indispensables: la prière, ainsi que la lecture et la méditation des Écritures.

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

«Seigneur, merci parce que je n'ai pas à me prouver devant toi. Pardonne-moi toutes les fois où j'ai essayé de le faire; je reconnais que vouloir gagner ton affection de cette façon revient à nier que tu m'as déjà aimé parfaitement en Jésus-Christ. Gloire à toi, car tu me fais un avec lui. Ce faisant, tu m'aimes de l'amour dont tu l'aimes, tu me declares juste de sa justice, tu fais de moi ton fils/ta fille parce que j'appartiens à celui qui est ton Fils éternel. Donne-moi de le suivre, lui qui est ton Fils, mon frère, dans tout ce que je fais, transforme-moi en son image par ton Esprit, accorde-moi d'entrer pleinement dans sa mission de faire connaître ton royaume et ton amour autour de moi, pour ta seule gloire, Amen».